



Musée
universitaire
de Louvain

Parcours d'archéologues: entre archives et objets

René Maere

Exposition singulière



 UCLouvain

Guide du visiteur

19

Février
2020



17

Mai
2020

Cette exposition fait partie du projet postdoctoral de la chercheuse D^r Annelies Van de Ven.

Ses recherches portent sur les relations entre des objets et des textes dans les collections archéologiques, et le récit de l'exposition met en lumière les coulisses de l'archéologie, son historiographie en tant que discipline et sa méthodologie.

Nous montrons la rigueur du travail archéologique au-delà des fouilles, comme un domaine qui s'appuie sur des éléments de diverses disciplines (philologie, histoire des religions, sociologie, etc.) pour créer une nouvelle manière d'interpréter le passé.

Les deux collections exposées comprennent à la fois des artefacts et des archives afin de recréer l'environnement de la recherche archéologique de la fin du 19^e siècle jusqu'au milieu du 20^e siècle, une période durant laquelle la discipline change considérablement, devenant plus scientifique et développant de fortes spécialisations.

Conception et réalisation de l'exposition:

D^r Annelies Van de Ven - UCLouvain, INCAL
Emmanuelle Druart, Quentin Moors & Florence Lambert - Musée L

Remerciements:

D^r Umberto Utro

Musei Vaticani, Conservateur des collections de l'antiquité chrétienne

D^r Pietro Zander

Ufficio Scavi della Fabbrica di San Pietro, Directeur des services d'entretien

Rédaction: **Annelies Van de Ven**

Coordination éditoriale: **Françoise Goethals**

Mise en page et conception graphique: **Joëlle Deuse**

Photographies des œuvres en fonction de leur lieu de conservation:

© Musée L (J.-P. Bougniet)

© UCLouvain, Réserve patrimoniale

© Centre d'études orientales - Institut Orientaliste de Louvain (CIOL)

© Musée L

Place des Sciences 3 - 1348 Louvain-la-Neuve

www.museel.be

info@museel.be



Comme l'exposition elle-même, ce *Guide du visiteur* comporte deux entrées qui correspondent aux deux archéologues dont les collections et les archives sont présentées. La carrière de **René Maere** figure dans les pages qui suivent.

Pour **Jean Doresse**, retournez le livret et commencez de l'autre côté.

René Maere (1869-1950)



G. B. de Rossi (1877)

Il Museo epigrafico cristiano Pio-Lateranense; Memoria, Roma, pl. 14.
Musei Vaticani

L'archéologue-prêtre

Aujourd'hui, le mot archéologie évoque l'image d'aventuriers pris dans la boue, mais cela n'a pas toujours été le cas. Lorsque l'archéologie apparaît pour la première fois comme domaine d'étude, il s'agit plutôt d'une activité de loisirs, exercée principalement par des hommes d'affaires, des diplomates ou des membres du clergé.



Antoine Jorissen

Médaille commémorative de René Maere, Louvain, 1947

Bronze | Musée L | Archives

René Maere a été ordonné prêtre à Rome avant de se consacrer à l'archéologie. En 1896, il étudie l'histoire et l'éthique à l'ancienne Université catholique de Louvain, sous la tutelle du professeur d'histoire ecclésiastique Alfred Cauchie et du premier professeur d'archéologie chrétienne, Edmond Reusens. Après avoir travaillé quelques années comme assistant bibliographique de Cauchie à Rome pour la Revue d'Histoire Ecclésiastique, il est rappelé en Belgique en juillet 1900 pour reprendre le poste de professeur d'archéologie chrétienne de Reusens. Toutefois, il continuera à voyager régulièrement à Rome tout au long de sa carrière. Bien que Maere ait beaucoup voyagé dans le cadre de ses recherches, il n'a jamais mis de truelle à terre. Ses recherches se sont concentrées sur l'élaboration de l'histoire de sites, de monuments et d'artefacts ayant déjà fait l'objet de fouilles. Il avait un talent particulier pour la recherche d'inscriptions. Grâce à sa formation, il a pu étudier les inscriptions aussi bien comme matériel archéologique que comme textes historiques.

Estampages

Dans le cadre de ses analyses des premières inscriptions chrétiennes, René Maere a fait des copies en papier, des estampages. Ces impressions en relief ont été réalisées en frappant de façon répétitive du papier épais mouillé contre une inscription à l'aide d'une brosse rigide.

Bien qu'il soit aujourd'hui largement remplacé par la photographie, pendant une grande partie des 19^e et 20^e siècles, l'estampage était le moyen privilégié pour documenter les inscriptions.

Ces estampages-ci ont été réalisés par Maere au cours de ses visites à Rome au tournant du 20^e siècle. Là-bas, il a étudié les inscriptions dans les catacombes romaines, les églises et les musées sous la direction d'Orazio Marucchi, membre de la Commission Pontificale pour l'Archéologie Sacrée.



R. Maere au Museo Lateranense

Estampage du loculus de Severa (détail), 1898-1901

Papier | Musée L | Fonds Maere

D'après un original en marbre, Catacombe de Priscilla, 3^e s. apr. J.-C., conservé aux Musei Vaticani

L'estampage du *loculus* de Severa a été fait lors d'une des visites de Maere au Museo Lateranense à Rome. Ce *loculus* a été tiré de la catacombe de Priscilla au milieu du 19^e siècle. Le relief témoigne de la foi d'une femme nommée Severa (représentée dans un buste), avec une inscription : *Severa in Deo vivas* (Severa que tu vives en Dieu). L'adoration des magis est représentée à droite de l'estampage. Le relief, les cassures et les contours du *loculus* étaient non seulement copiés mais aussi colorés pour faciliter la lecture, ce qui met en évidence l'utilisation de l'estampage dans l'enseignement et la recherche.

Voyager à travers les catacombes

Les catacombes de Rome sont une série de cimetières souterrains situés à l'extérieur des anciennes fortifications de la ville. Elles se composent de couloirs à plusieurs niveaux et de *cubicula* (chambres funéraires) avec plusieurs *loculi* et *arcosolia* (niches funéraires rectangulaires et arquées) creusés dans les murs. Les dalles de pierre qui fermaient les *loculi* portaient souvent des reliefs et des inscriptions témoignant de la foi de ceux qui y étaient enterrés.

Plus de 60 catacombes chrétiennes ont été répertoriées à Rome ainsi que 6 catacombes juives. Elles sont utilisées pour les sépultures entre le 2^e et le 5^e siècle de notre ère. Après, elles tombent lentement en désuétude. Ce n'est qu'à partir du 15^e siècle que l'intérêt pour les catacombes est attesté, mais les fouilles archéologiques systématiques ne commenceront toutefois pas avant le 19^e siècle.



Lampe avec un chrisme, fabrication carthaginoise (?), 5^e-6^e s. apr. J.-C.

Terre cuite | Musée L | Legs Chabot

6

Les premières tombes chrétiennes présentaient peu ou pas d'artefacts dans les *loculi* eux-mêmes. Cependant, des objets communs ont été attestés autour des niches funéraires et redécouverts des siècles plus tard par les archéologues. Beaucoup de ces artefacts portent des symboles chrétiens tels que des croix, des poissons ou des ancres. Un des artefacts trouvé fréquemment dans les catacombes était des lampes à huile en terre cuite placées dans des niches le long des murs. Bien que cette lampe avec un chrisme soit probablement originaire de Carthage, sa date correspond à l'âge d'or des catacombes et cette iconographie était commune autour des tombes.

Le culte des martyrs

À partir du 5^e siècle, les catacombes ne sont plus que rarement utilisées pour les enterrements et les chambres funéraires sont transformées en chapelles souterraines pour les groupes de pèlerins qui viennent prier sur les tombes des martyrs. Durant la période tumultueuse des 7^e et 8^e siècles, les papes commencent à transférer d'importantes reliques dans les grandes églises urbaines, rendant les catacombes moins attrayantes pour les fidèles. Les catacombes sont abandonnées et beaucoup sont oubliées.

Une série de redécouvertes au 15^e siècle suscite un regain d'intérêt pour les catacombes et conduit au prélèvement de nombreuses reliques par des visiteurs peu scrupuleux. Dans les siècles qui suivent, un décret papal confirme l'excavation désorganisée des restes des martyrs qui s'y trouvaient encore. Tout cela allait changer en 1851 lorsque la Commission Pontificale d'Archéologie Sacrée, nouvellement formée, contribue à promouvoir l'Archéologie Chrétienne comme une discipline universitaire.



Reliquaire de saint Sébastien (détail), Europe, 18^e-19^e s.

Os, bois, verre et papier | Musée L | Donation Boyadjian

7

La redécouverte des catacombes du 15^e au 19^e siècle nourrit l'intérêt du public pour les martyrs. Des os sont prélevés dans diverses catacombes et présentés comme restes de saints et de martyrs. Ce reliquaire décoré de paperolles présente l'image de saint Sébastien ainsi qu'un fragment d'os qui lui est attribué. Les catacombes de Saint-Sébastien sur la Via Appia à Rome, sont restées accessibles tout au long de l'Antiquité et du Moyen Âge, ce qui en a fait une cible facile pour la collecte de souvenirs saints.

L'étude des archives

En plus des estampages, le Musée L possède également de nombreuses notes de René Maere. Il y documente chacune des inscriptions qu'il a copiées en fonction de son emplacement sur les murs du Museo Lateranense. Plutôt que de donner une analyse détaillée de chaque inscription, il se concentre sur des questions spécifiques, en particulier la date et l'iconographie. Il analyse les textes et les reliefs qui les relient à des personnages historiques ainsi qu'à des formules et symboles chrétiens connus. Ces notes nous donnent un aperçu de l'intérêt qu'il porte à ces inscriptions, alors qu'il tente de créer une typologie représentative de l'archéologie chrétienne à travers sa petite collection.



Carnet de notes de René Maere, Rome et Belgique, 1902
Papier | Musée L | Fonds Maere

En plus d'un contenu textuel remarquable, ces notes sont aussi des objets matériellement intéressants. Elles ont été retrouvées dans la couverture d'un vieux magazine sur les nouveaux développements de l'éclairage électrique de 1902. Un bel exemple de la réutilisation attestée dans les archives de René Maere : ces deux pages ont été écrites au verso de l'annonce du mariage du fils d'un collègue à l'Université. On se demande s'il a pris le temps de lire l'invitation du P. Dumont avant de l'utiliser comme papier brouillon...

L'héritage d'une collection

Avec ses contemporains, René Maere a contribué à façonner la discipline de l'archéologie à l'Université catholique de Louvain. Il représente les académies belges au sein d'un réseau international, contribuant à de nombreuses publications et comités. Lui et ses collègues ont également constitué les collections des institutions belges. Ils sont revenus de leurs recherches à l'étranger avec divers artefacts, estampages et moulages, ce qui a permis aux étudiants belges de manipuler ces matériaux provenant de sites étrangers.

Bien qu'il ne s'agisse pas encore de la discipline scientifique que nous connaissons aujourd'hui, le terrain est préparé pour un siècle d'intense travail archéologique. Maere a pu vivre une grande partie de ces changements lui-même, car il a poursuivi ses recherches jusqu'à sa retraite à l'âge de 78 ans.



Lettre d'Alfonso Bartoli à René Maere, Rome, 21 mai 1901
Papier | Musée L | Fonds Maere

Bien que beaucoup de choses aient changé depuis l'époque de Maere, cette lettre, que l'on retrouve dans les notes de René Maere, décrit une situation reconnaissable : deux érudits planifient une réunion pour transmettre des livres. Leurs plaintes au sujet du travail à faire durant le week-end, des critiques de livres fastidieuses et le temps gris pourraient parfaitement faire l'objet d'un courriel aujourd'hui entre collègues universitaires.

Parcours d'archéologues...

L'archéologie est une recherche sur le passé par l'étude scientifique des vestiges physiques. Même si les tendances évoluent au fil du temps, si les méthodes de fouilles et d'enregistrement deviennent plus méticuleuses et si les développements technologiques permettent de nouvelles découvertes, cet accès direct aux objets du passé définit aujourd'hui encore cette discipline et la rend captivante.

Notre compréhension du passé vient de l'interprétation de ces vestiges par les archéologues, qui tissent les preuves en un seul récit. Les méthodes et les théories utilisées par les archéologues donnent une direction à la narration, tandis que leurs expériences et leurs identités colorent son contenu.

C'est ce qui donne à l'archéologie son dynamisme, mais aussi sa complexité. De même que les analyses des sites fouillés, les artefacts et les collections ne doivent pas seulement rendre compte des vestiges physiques eux-mêmes, mais aussi de la vie de ceux qui les ont interprétés : des archéologues comme René Maere et Jean Dorresse!



Image tirée du livre de Guiseppe Marchi sur l'architecture des premières catacombes chrétiennes, Italie, 1844

Papier | Musée L | Fonds Maere

Ces textes, s'ils sont jugés suffisamment significatifs, sont rassemblés dans des archives et conservés. Ces archives nous permettent de reconstituer le contexte dans lequel le travail archéologique s'est déroulé et d'en savoir plus sur les personnes qui y ont participé. Le Musée L conserve plusieurs lots d'archives documentaires relatives aux objets archéologiques, dont ceux relatifs au travail de René Maere et Jean Dorresse. En examinant archives et artefacts les uns à côté des autres, nous pouvons mieux comprendre les uns et les autres.

Fragment de col d'amphore au décor animalier peint.
Deir el Giza, 6^e-7^e s. apr. J.-C.
Terre cuite | Fonds Dorresse, CIOL, dépôt Musée L

Fragments de poterie décorée de Deir el Giza, 1947-1948
Néaht | Fonds Dorresse, CIOL, dépôt Musée L



L'une des caractéristiques de l'archéologie est sa dépendance par rapport aux vestiges physiques. Cependant, la recherche archéologique est aussi intrinsèquement liée au texte. En plus des livres et des dossiers que les archéologues utilisent pour identifier et étudier les sites, la discipline génère également une immense quantité de matériel écrit. Qu'il s'agisse de documents administratifs pour l'obtention de bourses, de documents de fouilles ou de projets de publications, les archéologues produisent constamment des textes, chacun ayant sa forme, sa fonction et son histoire propres.

... entre archives et objets

L'archéologie comme processus

Les archives de Jean Dorese nous aident à contextualiser les artefacts collectés lors des fouilles, en fournissant des cartes, des croquis et des notes sur son travail de terrain. Elles donnent également un aperçu unique de deux parties souvent invisibles du travail d'un archéologue : la recherche textuelle et le processus de rédaction des résultats. Le dossier est rempli de fiches de datation, de recherches bibliographiques, de documents administratifs relatifs au statut académique de Dorese, de listes de figures pour des articles et de divers brouillons de ses publications.



Lettre de Paul Lemerle à Jean Dorese concernant la publication de sa thèse, 26 janvier 1967
Papier | Fonds Dorese, CIOL, dépôt Musée L

Parmi ces documents figure la correspondance de la fin des années 1960 entre Jean Dorese et Paul Lemerle, un universitaire plus chevronné. Dorese est aujourd'hui considéré par beaucoup comme le père fondateur de l'archéologie copte, un chercheur de terrain avec une connaissance extraordinaire de l'hagiographie (histoire des saints). Ces lettres complètent cette image en montrant une autre facette du caractère de Dorese, y compris son incertitude et ses frustrations dans certaines parties de son travail et les efforts intenses qu'il a dû déployer pour compléter ses recherches. Il attire également notre attention sur la nature collaborative de l'archéologie, des équipes de terrain aux comités de rédaction. Aucun chercheur n'est une île, pas même ceux qui sont aussi accomplis que Dorese.

Non-nommés mais pas oubliés

Dans ses archives léguées au CIOL, l'égyptologue Jean Dorese avait rassemblé près de 2000 documents photographiques. Beaucoup portent sur les paysages, l'architecture, les artefacts, les icônes et les manuscrits qu'il avait rencontrés lors de ses visites en Egypte entre 1947 et 1962. Cependant, Dorese s'intéressait aussi beaucoup aux gens qui vivaient et travaillaient à l'intérieur et autour de ses sites de recherche. Sa collection comprend des photos de ses compagnons d'expédition, de l'équipe archéologique sur le site de Deir el-Ghaz, des moines copites et des habitants de la région qui vivent leur vie quotidienne.



Jean Dorese
Travailleurs anonymes à Deir el Ghaz, 1947-1948
Négatif | Fonds Dorese, CIOL, Dépôt Musée L

Une chose qui n'est malheureusement pas conservée dans ses archives, ce sont les noms de toutes les personnes qu'il a photographées. Dans le cas de ses collègues et des membres importants du dégrè, un peu de recherche de base permet de les découvrir. Mais les noms des moines, des ouvriers et des locaux sont plus difficiles à retrouver et, comme dans de nombreuses collections, la plupart ne sont pas identifiés.

Missions monastiques

En 1947, Jean et Marianne Dorresse se rendent au Caire pour une mission de l'Institut français d'Archéologie afin de découvrir des textes anciens. En plus, on leur confie une autre tâche, celle d'enregistrer les vestiges des monastères coptes en Egypte : il s'agit de recenser les monastères connus, mais aussi de rechercher ceux qui n'avaient pas encore été fouillés. C'est à cette époque que Jean Dorresse identifie un ancien monastère thébain, le couvent de Samuel à Deir el Gizaz. Les fouilles conduites sur ce site ont confirmé le rôle de Jean Dorresse en tant que figure clé de l'histoire de l'archéologie copte.

Son travail sur les monastères de Moyenne-Egypte devient le sujet de son doctorat, défendu en 1970. Sa thèse combinait recherche textuelle avec études interistes et fouilles pour mieux comprendre le développement de la religion copte en Egypte.



Croquis des églises de Saint-Antoine et des Apôtres au monastère de Saint-Antoine, 1951

Papier (Fonds Dorresse, CIO, dépôt Musée L

Une grande partie des photos et croquis conservés dans les Archives Dorresse, en dépôt au Musée L, concerne les monastères Saint-Antoine et Saint-Paul situés près de la mer Rouge, deux des plus anciens monastères du monde. Ces communautés ont survécu jusqu'à nos jours, préservant l'architecture, les artefacts, les manuscrits et les traditions coptes. Pas étonnant que Jean Dorresse s'y intéresse tant!

Recherche et politique

Malgré tous ses efforts, l'archéologie éprouve souvent des difficultés à dissocier ses activités scientifiques des réalités sociales et politiques. Jean et Marianne Dorresse l'ont vécu de près... Dix ans après que la Seconde Guerre mondiale eut fait dérailler un premier projet de voyage, le couple doit à nouveau réorienter son travail, cette fois à cause de la Révolution égyptienne (1952-1953) et de la Guerre de Suez (1956). A défaut de pouvoir aller en Egypte, Jean Dorresse se rend en Ethiopie pour y établir un service archéologique national et développer des structures de recherche et des lois pour la protection du patrimoine. Ses compétences attirent l'attention de l'empereur d'Ethiopie, Haile Selassie, et il est chargé d'enseigner l'histoire et l'archéologie à Addis Abeba. Jean et Marianne voyagent alors fréquemment entre l'Ethiopie et la France, défendant toujours la culture éthiopienne.



Jean Dorresse (1972)

La vie quotidienne des Ethiopiens chrétiens aux XVII^e et XVIII^e siècles,
Hachette (détail de la couverture)
ULouvain, Service central des bibliothèques

Jean Dorresse s'intéressait à tous les aspects de la culture éthiopienne, mais surtout à sa religion. Il a identifié de nombreuses traditions du christianisme éthiopien à partir de ses recherches en Egypte et a beaucoup écrit sur les influences coptes en Ethiopie. L'Eglise éthio-ienne faisait après tout partie de l'Eglise copte orthodoxe jusqu'en 1959. Il a écrit de nombreux livres et articles sur ses recherches, dont beaucoup constituent encore aujourd'hui la base d'études de l'histoire éthiopienne.

Le scientifique et l'érudit

Dans les réserves du Musée L., neuf boîtes conservent un ensemble d'artefacts ainsi que les archives léguées en 1999 par l'égyptologue Jean Dorese (1917-2007) au Centre d'études orientales de l'UCLouvain (CICL) et mises en dépôt au Musée L.



Jean Dorese avec l'Abbé du monastère Saint-Antoine, 1947-1952
Marianne Dorese dans le désert du sud de Louxor, 1947-1952
Négatifs | Fonds Dorese, CICL, dépôt Musée L.

Jean Dorese, chercheur érudit, a passé sa vie à faire des recherches en Egypte et en Ethiopie. À la fin de sa vie, il parlait couramment 13 langues et avait une longue et brillante carrière universitaire et diplomatique.

Il étudie l'égyptologie à l'École des Hautes Etudes de Paris. Lorsque la Seconde Guerre mondiale le fait dévier de son ambition de se rendre en Egypte, il commence à travailler au Louvre pour cataloguer les collections coptes. Il travaille avec d'autres musées parisiens, y compris le Musée Guimet où travaillait son épouse, Marianne Guentch-Ogjoueff. Elle était une formidable égyptologue et, même si ses propres archives sont dispersées, elle est néanmoins bien présente dans diverses parties des archives de Dorese.

L'égyptologie au-delà des pharaons

Quand on parle d'égyptologie, on pense souvent au temps des pharaons. Un monde gravé dans la pierre dure. Certains peuvent penser à la période gréco-romaine, où l'Egypte est devenue le grenier d'un empire méditerranéen. Peu de gens songent à l'histoire des Coptes chrétiens, malgré leur rôle central dans l'antiquité tardive. Jean Dorese a mis en évidence l'importance des Coptes, et leurs relations avec les traditions de l'Orient et de l'Occident. Il a étudié leurs textes, mais aussi leur culture matérielle à travers son travail dans les musées et sur le terrain en tant qu'archéologue.



Orbiculus (médailion) d'un textile copte (détail), 3^e-4^e s. apr. J.-C.
Laine | Musée L.

Les expositions dédiées aux Coptes présentent presque toujours des textiles. Ces objets offrent un témoignage matériel de la rencontre de l'Orient et de l'Occident dans le creuset de l'Egypte ancienne. Les textiles coptes sont bien connus, car ils donnent un aperçu unique des modes vestimentaires de l'Antiquité. La bonne conservation de ces tissus résulte des conditions climatiques de l'Egypte ancienne et de l'évolution des traditions funéraires. Beaucoup de ces textiles conservés dans les musées, comme cet exemple, ne peuvent être identifiés que par leurs motifs. Leur acquisition dans le cadre de fouilles non documentées, hors du domaine de l'archéologie, rend impossible leur réconstitution complète dans un contexte d'origine.

Cette exposition fait partie du projet postdoctoral de la chercheuse D'Annelies Van de Ven.

Ses recherches portent sur les relations entre des objets et des textes dans les collections archéologiques, et le récit de l'exposition met en lumière les coulisses de l'archéologie, son historiographie en tant que discipline et sa méthodologie.

Nous montrons la rigueur du travail archéologique au-delà des fouilles, comme un domaine qui s'appuie sur des éléments de diverses disciplines (philologie, histoire des religions, sociologie, etc.) pour créer une nouvelle manière d'interpréter le passé.

Les deux collections exposées comprennent à la fois des artefacts et des archives afin de recréer l'environnement de la recherche archéologique de la fin du 19^e siècle jusqu'au milieu du 20^e siècle, une période durant laquelle la discipline change considérablement, devenant plus scientifique et développant de fortes spécialisations.

Conception et réalisation de l'exposition

D'Annelies Van de Ven - UCLouvain, INCAL

Emmanuelle Druart, Quentin Moors & Florence Lambert - Musée L.

Fermelements

Amaury Dorban - UCLouvain Archives

D'Arnaud Quertinmont - Musée royal de Mariemont, Conservateur d'Art

et techniques égyptiennes et proto-hittites

Rédaction : Annelies Van de Ven

Coordination éditoriale : Françoise Goethals

Mise en page et conception graphique : Joëlle Deuse

Photographies des œuvres en fonction de leur lieu de conservation

@ Musée L. (J.-P. Bourgeil)

@ UCLouvain, Réserve patrimoniale

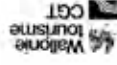
@ Centre d'études orientales - Institut Orientaliste de Louvain (CIOLO)

© Musée L.

Place des Sciences 3 - 1348 Louvain-la-Neuve

www.museel.be

info@museel.be



Jean Dorese (1917-2007)

Comme l'exposition elle-même, ce *Guide du visiteur* comporte deux entrées qui correspondent aux deux archéologues dont les collections et les archives sont présentées. La carrière de **Jean Dorese** figure dans les pages qui suivent. Pour **René Maere**, retournez le livret et commencez de l'autre côté.



Deux moines à l'extérieur du monastère Saint-Antoine, 1947-1952
Plaque de verre | Fonds Dorese, CIOLO, dépôt Musée L.



Vue du monastère Sainte-Catherine du Sinaï, 1947-1952
Plaque de verre | Fonds Dorese, CIOLO, dépôt Musée L.

Exposition singulière

Guide du visiteur

19
Février
2020

17
Mai
2020



UCLouvain



Jean Dorese

Parcours d'archéologues :
entre archives et objets

Musée
universitaire
de Louvain

